

À l'école des Grandes-Ventes. Les instituteurs s'adaptent à l'arrivée de petits Ukrainiens

Depuis la mi-mars, l'école des Grandes-Ventes accueille une fratrie de trois petits Ukrainiens. Ne parlant pas un mot de leur langue, les enseignants ont dû s'adapter et trouver des outils pour leur faire classe et leur apprendre le français.

Sur son tee-shirt, elle affiche fièrement « love you more » - je t'aime plus - et accueille la directrice de l'école des Grandes-Ventes avec un large sourire sur son visage poupon et ses deux jolies petites couettes bien coiffées sur la tête. Car elle le sait, si Zlata, 5 ans, quitte sa salle de classe et son institutrice ce vendredi matin à l'appel de Fanny Morel, c'est pour aller chercher dans leur classe respective Arsen, 7 ans, et David, 10 ans, ses deux grands frères.

Et dès que la fratrie est réunie, les visages s'illuminent, comme si la séparation entre ces trois-là avait été trop longue. Dans le couloir qui les mène vers une nouvelle classe, ils échangent quelques mots. Dans leur langue maternelle. Naturellement. Les trois enfants sont ukrainiens.

Une demi-heure de jeux

Avec leurs parents et leurs grands-parents, ils se sont entassés à sept dans une voiture pour fuir leur pays et la guerre, le 2 mars dernier (lire ci-dessous). Dans cette rude épreuve, Zlata, Arsen et David ont eu la chance de ne pas être séparés de leur papa, contrairement à la plupart des familles ukrainiennes. « **Avec trois enfants en bas âge, leur père a été considéré comme soutien de famille. Il a donc pu quitter le pays en toute légalité** », précise Fanny Morel, la directrice de l'école où les trois frères et soeur sont accueillis depuis la mi-mars.

Ce vendredi matin là, comme chaque vendredi désormais, la directrice profite d'être déchargée de sa classe pour apprendre à Zlata, Arsen et David à parler le français. Pendant une demi-heure, les enfants suivent ainsi un enseignement particulier, basé sur le jeu essentiellement.

« **Lorsque j'ai su que l'école allait recevoir des petits Ukrainiens, au départ j'étais un peu inquiète** », confie la directrice. Comment faire en effet pour parler avec eux ? Pour leur faire oublier leur traumatisme ? Pour qu'ils retrouvent l'insouciance de leur jeune

âge ? **« Avec l'équipe pédagogique, nous nous sommes réunis pour réfléchir à tout cela. Nous voulions qu'ils se sentent bien, très vite »**, poursuit-elle. Pas question en effet d'improviser.

Des recherches

Alors, Fanny Morel fait des recherches sur Internet, va glaner des conseils sur des sites d'institutrices qui ont enseigné à des élèves allophones, c'est-à-dire de langue étrangère. Et trouver des jeux adaptés comme les Dobble, ces cartes qui permettent d'apprendre l'alphabet et les chiffres ou le Uno pour retenir les couleurs. Sans oublier la tablette numérique qui sert aux traductions et le clavier d'ordinateur qui prononce les lettres et les mots.

De l'entraide

Car la priorité est que les enfants apprennent le vocabulaire du quotidien : **« Les règles de politesse bien sûr, mais il est important aussi qu'ils puissent se débrouiller, qu'ils puissent demander à aller aux toilettes par exemple »**, souligne Fanny Morel. Et pour arriver à cet objectif, **« il y a eu beaucoup d'entraide entre les enseignants »**, se réjouit-elle. À l'exemple du professeur d'Ulis, l'unité localisée d'inclusion scolaire qui, tous les jours, prend dans sa classe Arsen.

Et si l'équipe enseignante multiplie les initiatives et astuces pour faciliter l'apprentissage de la fratrie, leurs petits camarades français ne sont pas en reste : Timéo a ainsi appris des mots en ukrainien pour se présenter à David et en dix jours, David avait appris suffisamment de mots en français pour se présenter à son tour à Timéo ; d'autres élèves jouent le rôle de tuteurs et prennent sous leur aile protectrice les trois frères et soeur pour leur expliquer les consignes.

Des progrès rapides

Autant de bienveillance qui permet à Zlata, Arsen et David de progresser rapidement. D'ailleurs, en trois semaines d'école à peine et après 15 jours de centre de loisirs, le traducteur de la tablette numérique ne sert plus qu'occasionnellement et ce vendredi matin là, la petite fille est fière de se présenter à l'occasion de notre reportage : **« Je m'appelle Zlata, j'ai 5 ans et je suis ukrainienne »**, dit-elle avec son petit accent et un sourire à l'adresse de Fanny Morel.

La directrice se dit très heureuse de vivre cette expérience : **« Je suis contente. À mon équipe comme à moi, ça nous fait du bien de faire du bien aux autres, d'élargir nos horizons. Et de voir que tous trois reviennent chaque jour à l'école avec le sourire, c'est très satisfaisant »**, confie-t-elle. Et depuis le 25 avril, l'école des Grandes-Ventes accueille un quatrième écolier ukrainien. Un petit Andréi.

M. DS.



Grâce aux jeux, comme ici le Uno, les enfants progressent très vite.